



Gîte et couvert pour les adultes...

Séquence 6 - Parcours 1 - Sujet 1: Agir, mobiliser, transmettre

Intervenant principal : Hugues Mouret

Rédacteurs du script : Hugues Mouret, Charlotte Visage

Qu'est-ce que ça veut dire agir sur les besoins des pollinisateurs adultes ?

Découvrir l'écologie des pollinisateurs et les relations primordiales qu'ils entretiennent avec les plantes permet de mieux comprendre comment agir efficacement à tous les niveaux ;

chez soi sur sa terrasse ou son jardin, son pied d'immeuble auprès de sa famille, de ses amis et voisins, dans son entreprise et partout où la vie sauvage pourra être acceptée.

Si les insectes pollinisateurs ont évidemment besoin de nourriture, ils ont aussi besoin de refuges, d'espaces et parfois de matériaux de nidification, de zones d'hivernage et aussi de *corridors* pour leurs déplacements.

Des fleurs, oui, mais pas n'importe quelle fleur !

La grande diversité de fleurs a donc été un moteur de la *co-évolution* entre les plantes et les insectes qui ont développé des besoins différents en ressources alimentaires et se sont adaptés aux différentes tailles, formes, couleurs des fleurs..., en tenant compte de leur période de butinage et de leurs heures d'activité. C'est donc la diversité et les types de fleurs (taille, forme, couleur, saison) qui importent.

Espèces indigènes vs espèces exotiques

Pour aménager un jardin ou un espace vert, on a généralement tendance à acheter des plantes. Or il s'agit la plupart du temps de fleurs *horticoles*, souvent d'origine *exotiques* et donc pas ou mal adaptées aux insectes locaux. Une grande majorité des plantes vendues en jardinerie et plantées dans les jardins et espaces verts sont des plantes modifiées par l'homme.

Certaines ont été implantées en France depuis de nombreuses années et on peut penser que les insectes se sont adaptés avec le temps. Mais en réalité, on sait peu de choses à ce sujet.

Et comme chaque année de nombreuses espèces de plantes sont importées et des nouvelles variétés sont créées ; leur intérêt pour la faune pollinisatrice et la nature plus globalement n'est jamais vraiment évalué.

Quelques plantes exotiques peuvent paraître intéressantes car elles sont abondamment visitées par les insectes, attirés par leur couleur ou leur odeur. Mais des études ont montré que certaines fleurs peuvent présenter un pollen carencé (notamment en acides aminés) et donc s'avérer peu ou pas adaptées aux besoins des insectes et notamment des larves d'abeilles.

Un tel pollen déficient peut parfois entraîner la mort des larves, sans même qu'on puisse s'en apercevoir.

D'autres plantes exotiques comme le tilleul argenté, en cas de stress hydrique, entraîne la mort de certaines d'espèces de pollinisateurs à son pied sans avoir d'explication scientifique claire.

Pour certaines fleurs modifiées (cultivars), dont on a par exemple augmenté (par sélection variétale) le nombre de pétales, le pollen et le nectar sont alors absents, de moindre qualité ou simplement inaccessibles.

Enfin, certaines morphologies florales tout à fait adaptées aux insectes dans leur milieu d'origine peuvent piéger des pollinisateurs là où elles sont importées. Plusieurs cas sont connus en France, avec des papillons ou des abeilles.

Alors plutôt que de pratiquer un choix tout à fait arbitraire (et donc inévitablement très limité), fournir des fleurs pour nourrir les pollinisateurs adultes consiste tout simplement à diversifier les habitats et les micro-habitats et donc à élargir le choix et la disponibilité en ressources florales naturelles, prioritairement indigènes. Une plante indigène est une plante native d'un lieu considéré, il s'agit donc d'une espèce qui pousse spontanément et qui n'a pas été modifiée par l'homme.

C'est pourquoi, nous allons faire ici un focus plus particulier sur les plantes indigènes. Cependant, un jardin peut offrir des zones diversifiées et utiles : un espace de détente avec des massifs composés de quelques horticoles (mais avec parcimonie donc), un espace pour le potager et le verger, et un autre dédié à la nature, laissé aux plantes sauvages.

Les plantes aromatiques peuvent par exemple proposer une ressource nectarifère intéressante tout en ayant un attrait esthétique et une plus-value comestible ou médicinale, même si elles ne sont pas vraiment indigènes dans tout le pays.

Fleurir

L'idée n'est pas forcément de remplacer toutes les espèces horticoles et exotiques par des espèces sauvages, mais de laisser plus de place aux espèces sauvages et de planter ou semer en mixant horticoles/indigènes. Ceci permet de ramener une fonctionnalité écologique dans des milieux très artificiels qui n'accueillent pas de biodiversité.

Privilégier des plantes vivaces, c'est à dire des plantes qui vivent plus de deux années, présente des intérêts multiples:

Le fleurissement est moins coûteux car il y a moins besoin de renouveler les végétaux ; l'installation pérenne de ces végétaux permet à la biodiversité de subir moins de perturbations et donc de mieux se développer. Enfin, ces plantes sont moins gourmandes en eau que les plantations d'annuelles.

Les habituels pélargoniums, pétunias mais aussi laurier rose n'ont aucun intérêt pour les pollinisateurs.

Quitte à choisir des plantes horticoles, autant dans ce cas, viser des plantes qui présentent un intérêt pour les pollinisateurs. Vous pouvez consulter pour cela les **ressources** de cette vidéo.

Sur les haies, les murs, les poteaux et les clôtures, laisser pousser des lianes et plantes grimpantes permet de fournir des ressources en fleurs supplémentaires. Pour aider certaines plantes à grimper sur les murs, il est possible de les palisser, cela permet aussi d'atténuer le réchauffement et de conserver plus de fraîcheur en été.

Les plantes grimpantes ne présentent aucun danger pour les arbres, ces plantes ne sont pas des parasites et ne représentent pas une menace. Sur les murs, il faudra seulement contenir les plantes sous les gouttières et le toit.

Restez vigilants sur les espèces achetées, certaines espèces préconisées dans les ressources peuvent être proposées en jardinerie en variété horticole. Attention aussi aux plantes présentant des caractères très envahissants comme la très courante vigne vierge qui présente un faible intérêt pour nos pollinisateurs locaux.

La nuit

De nombreux insectes, notamment des papillons, sont nocturnes et seront donc à la recherche de nourriture la nuit tombée, mais ils sont très perturbés par des lumières permanentes.

Ainsi lorsque cela n'est pas utile veiller à éteindre les éclairages nocturnes de chez vous, mais aussi à sensibiliser votre commune à l'importance de la trame noire. Pour les papillons de nuit (ou hétérocères) et autres insectes nocturnes, la présence de fleurs sauvages saura satisfaire leur appétit.

Arbres et arbustes

Il faut donc des fleurs : arbres, arbustes et autres ligneux représentent des éléments majeurs pour les pollinisateurs.

La quantité de fleurs fournie est évidemment très importante. Et les floraisons décalées dans le temps représentent ainsi des ressources indispensables à certaines périodes de l'année.

Voici, quelques exemples de plantes largement répandues sur le territoire et pouvant être vendues sous forme indigènes dans le commerce : les Chênes, Erables, Frênes, Saules, Tilleuls... et parmi les arbustes : Aubépine, Cornouillers, Fusain, Noisetier, Prunellier, Troène, Viorne... Enfin Ronces et Eglantiers sont également de grands pourvoyeurs de fleurs et de fruits.

Arbres et arbustes poussent conjointement et peuvent être plantés ensemble (comme en lisière de bois). Mais pour cela, privilégiez les petits spécimens qui repartiront mieux : des plants de 3 ans maximum, de 20 à 60 cm.

Une rangée d'arbustes fournira aux insectes pollinisateurs une nourriture abondante mais aussi des espaces de refuge et de nidification pour accomplir leur cycle de vie.

Pour qu'une haie joue un rôle écologique plein, laissez-la se développer sur 2 à 3 m de largeur minimum, même plus si possible en l'installant à 2 m de la limite de propriété.

Rappelons que pour leur bon développement, les arbres n'ont nullement besoin d'être taillés, les interventions d'entretien peuvent donc se limiter à des branches qui pourraient gêner ou présenter un danger.

Par ailleurs, les haies monospécifiques d'exotiques comme le cyprès, le thuya ou le laurier-cerise n'ont aucun intérêt pour les insectes pollinisateurs et la biodiversité. Il est donc essentiel de les bannir. Attention aussi aux plantes exotiques envahissantes, telles que le buddleia, la renouée du Japon, le solidage... Même si certaines de ces plantes sont attractives pour les pollinisateurs, leur côté envahissant gêne l'installation d'une flore indigène diversifiée.

Autre astuce, vous pouvez aussi miser sur la récolte de plants sauvages ou de graines dans la nature, dans les milieux où cela est autorisé.

A moindre frais et avec un peu plus de temps devant soi, vous pouvez aussi choisir de créer une haie spontanée : laisser faire la nature, en lui préparant un sol qui permettra aux ligneux (arbres et arbustes) de germer spontanément.

Enfin, rappelons que les arbres ont un autre intérêt majeur pour les Humains et le reste de la biodiversité : grâce à leur évapotranspiration, ils humidifient l'atmosphère permettant de lutter plus efficacement contre les îlots de chaleur.

Gestion des espaces ouverts

En dehors des espaces boisés, que ce soit en ville ou à la campagne, les zones ouvertes de type pelouse, prairies ou simplement délaissés peuvent offrir des ressources alimentaires intéressantes dans la mesure où la gestion est adaptée.

Tout d'abord, il faut savoir que le sol regorge de graines de différentes espèces qui pourront germer et croître en fonction des conditions climatiques et de leurs conditions spécifiques de germination.

En changeant la manière de gérer son jardin, on peut donc faciliter le développement d'une grande variété d'espèces et ainsi voir un espace changer de faciès en seulement quelques années.

Vous souhaitez gérer vos espaces en faveur des pollinisateurs ?

Voici quelques conseils simples à mettre en œuvre puisqu'il s'agit plutôt de laisser faire que de faire !

- Là où les usages le permettent, vous pouvez augmenter la hauteur de coupe à plus de 10 cm, afin que les pollinisateurs retrouvent rapidement pissenlit, trèfles, pâquerettes et tant d'autres fleurs indispensables à certaines périodes pour leur nourriture.
- Une pelouse moins tondue et à hauteur de coupe plus élevée sera moins sensible au dessèchement.
- Ne pas faucher ou tondre l'intégralité de l'espace en même temps permet de maintenir des zones de refuge en attendant la repousse des autres zones.
- Commencer la tonte en partant du centre de la zone afin que la petite faune puisse s'échapper sur les bords avant de se faire hacher menu !
- Après la fauche ou la tonte, laissez sécher puis ramassez et exportez les déchets pour pailler et nourrir les arbres et les haies ou les plantes potagères.
- La zone herbacée (gazon, pelouse) sera alors appauvrie et présentera une plus grande diversité de fleurs.
- Préserver quelques zones d'herbes hautes servira d'espace de refuge, de lieu de chasse et de transition entre la zone entretenue et la zone arbustive ou arborée.

Cultiver

A ce stade, nul besoin de rappeler que pour produire de beaux fruits, les plantes potagères et fruitières ont besoin de la visite des pollinisateurs.

La présence de plantes à fleurs à proximité aura l'intérêt d'attirer les pollinisateurs qui sont aussi pour certains des auxiliaires de culture tels que les larves de syrphes ou coccinelles dont nous avons parlé.

Lierre et ronce

Alors que certaines plantes, pourtant attractives peuvent être envahissantes, d'autres ont des intérêts majeurs pour les pollinisateurs mais leur rôle peut être moins évident pour l'Homme.

Lierre grimpant, Ronce et Ortie sont des plantes qui interviennent à différents titres dans les cycles des pollinisateurs. Lierre et ronce sont des espèces qui peuvent être proposées en jardinerie en version horticole modifiée donc vigilance lors de vos achats.

Le lierre "sauvage" pousse aisément en sous-bois, le laisser se développer sur les murets, bois mort ou arbres vivants permettra d'abriter de nombreux auxiliaires de cultures tels que les chrysopes, grands consommateurs de pucerons. Lorsqu'il fleurit, c'est-à-dire qu'il aura grimpé suffisamment sur son support pour "retomber" et produire ainsi des hampes florales.

Il fournit également le couvert à de nombreuses espèces en automne lorsque les ressources alimentaires sont moins abondantes. Enfin avec son feuillage persistant le lierre est un abri pour la faune en toute saison.

Boire

Même si les insectes pollinisateurs sont, comme tous les insectes, thermophiles c'est-à-dire qu'ils ont besoin de chaleur pour vivre, ils vont aussi avoir besoin de boire. Avec les sécheresses actuelles, la raréfaction des zones humides, qui ont été largement asséchées pour pouvoir être urbanisées, ces milieux deviennent primordiaux pour permettre aux différentes espèces de réaliser une partie de leur cycle.

Dans les espaces qui le permettent, accueillir une mare représente, c'est vrai, un effort important et financier mais l'enjeu pour la biodiversité est cependant tellement fort.

C'est une action « phare » à multiplier, en chantier participatif si besoin, pour cela vous pouvez vous rapprocher d'associations locales telles que la LPO, FNE et d'autres encore qui peuvent vous accompagner.

Nul besoin de vous rendre en animalerie pour végétaliser cette mare, la colonisation naturelle par les animaux et le développement spontané de la végétation pourront assurer en quelques mois leur rôle écologique abritant ainsi les prédateurs des larves de moustiques.

Conclusion

Un espace propre, bien nettoyé avec des fleurs horticoles en massif n'est pas utile pour les pollinisateurs et peut même être délétère.

Vous l'aurez compris, la nature regorge de réponses pour enrayer le déclin des pollinisateurs, c'est ce qui est communément appelé les solutions fondées sur la nature.

La solution consiste donc à accepter une large part de végétation spontanée, laisser faire plutôt que toujours faire

Lorsque les espaces le permettent, observer l'évolution de son environnement, adapter ses pratiques de gestion en fonction des conditions météorologiques, des essences en fleurs à proximité et surtout des usages du site.

Diversifier les ressources alimentaires est un préambule pour accueillir les pollinisateurs, mais les insectes vont avoir besoin d'autres ressources pour accomplir leur cycle de vie, c'est ce que nous allons voir dans la séquence suivante.

Voici quelques éléments clés à retenir

- On peut agir efficacement et simplement partout et à tous les niveaux.
- Favoriser une flore locale, planter ou laisser croître arbres et arbustes sont des atouts pour les pollinisateurs.
- Certaines plantes exotiques peuvent présenter un pollen carencé ou être toxiques pour les pollinisateurs.
- Le maître mot est diversité : des habitats, des micro-habitats, des ressources et des modes de culture.
- Les cultivars des espèces horticoles présentes peu d'intérêt pour les pollinisateurs.

Le MOOC Pollinisateurs est produit par l'Office française de la biodiversité, en partenariat avec Réserves Naturelles de France, et avec la collaboration de Tela Botanica, Arthropologia et On Passe à l'acte ! Production.

Produit par



En partenariat avec



En collaboration avec

